

<http://divergences.be/spip.php?article3459>



# Les jeunes intellectuels radicaux qui veulent prendre le contrôle de la droite américaine



- Aujourd'hui - Nouveaux totalitarismes. -

Date de mise en ligne : jeudi 14 septembre 2023

---

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

---

Origine [Newrepublic.com](http://Newrepublic.com)

Ils détestent l'establishment. Ils veulent détruire le système. Rencontrez les jeunes intellectuels illibéraux qui tentent de refaire le conservatisme.

<http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L308xH400/gop-791ca.jpg>

"En 2021, le conservatisme est synonyme de radicalisme", annonce Nate Hochman, 23 ans, rédacteur à la *National Review*. Décrivant la posture de son milieu politique, Hochman parle avec urgence et sans prétention, moins désireux d'impressionner que d'être compris. "Nous devons nous considérer comme des contre-révolutionnaires ou des restaurateurs qui renversent le régime". Il ne parle pas de violence, forcément. "Mais ... il n'y a plus grand-chose à conserver dans l'état actuel des choses. Il y a des choses à détruire et à reconstruire".

## Qui sont ces jeunes révolutionnaires de droite ?

Si vous êtes scandalisé par le langage de la "contre-révolution" ou surpris d'entendre un conservateur parler de "détruire" des choses et de "renverser" des régimes, vous n'avez probablement pas passé beaucoup de temps avec des diplômés d'université de droite ces derniers temps. Ce qui est logique. D'un point de vue démographique, ils sont extrêmement difficiles à trouver. "Les jeunes gens très instruits, en tant que groupe, sont aujourd'hui massivement démocrates, dans une mesure jamais vue auparavant, probablement jamais dans l'histoire", explique David Shor, sondeur et statisticien progressiste. Les préjugés libéraux bien connus des milléniaux [1] se sont maintenus dans la génération Z, et la polarisation de l'éducation se poursuit à un rythme soutenu. Nous avons pris l'habitude de penser à l'effet de distorsion que ces facteurs ont sur les campagnes et les ONG démocrates, qui sont dominées par de jeunes militants dont les convictions se situent bien à gauche de celles du démocrate médian. Mais les mêmes forces façonnent les leaders de la droite. Étant donné la forte probabilité statistique qu'un jeune qui est allé à l'université soit démocrate, les diplômés de l'université qui ne sont pas libéraux - les irréductibles qui vont à l'encontre de la tendance - ont tendance à être, comme l'a dit Shor, "vraiment très bizarres".

*les jeunes gens qui partagent ses attitudes sont fréquents dans les manchettes des magazines conservateurs,*

Et comme la droite n'échappe pas à la loi d'airain qui régit les organisations à but non lucratif de gauche, les élites très instruites ont tendance à diriger les institutions républicaines également. Hochman - qui a obtenu son diplôme au Colorado College au début de l'année - est peut-être une licorne statistique [2], mais les jeunes gens qui partagent ses attitudes sont fréquents dans les manchettes des magazines conservateurs, ainsi que parmi les militants conservateurs, les employés du Capitole et les anciens élèves de rang inférieur de l'administration Trump. En d'autres termes, ne soyez pas surpris si nous commençons à entendre beaucoup plus souvent parler de "contre-révolution" de la part des responsables du GOP.

Hochman a d'épais cheveux bruns, avec une mèche de vache désobéissante sur le devant, et de grands yeux bruns. Il porte une barbe bien taillée et, dans la mesure du possible, un jean et une chemise en flanelle. Il ressemble au genre de gamin qui vous offrirait du granola au départ d'un sentier. (Et c'est bien le cas. Il a grandi dans l'Oregon et aime camper et faire de la randonnée ; il note que l'extrême droite et l'extrême gauche dans le nord-ouest du Pacifique se rejoignent dans l'amour de la vie en plein air)\* Hochman est une étoile montante de ce que l'on appelle, plutôt sans imagination, la nouvelle droite. Lui et ses camarades sont des guerriers culturels populistes, unis autant par leur tempérament que par leur idéologie, et par certaines inimitiés farouches. Certains sont des "conservateurs

nationaux" qui, à l'instar des "réformistes" des années 2010, soutiennent une politique sociale favorable à la famille et rejettent l'orthodoxie du GOP [3] en matière de réduction des impôts. (Les conservateurs nationaux, comme on les appelle, ont également tendance à être des faucons de la Chine et de l'immigration qui veulent une "politique industrielle" pour le centre du pays). D'autres sont des localistes "postlibéraux", dans la veine de Patrick Deneen, auteur de *Why Liberalism Failed*, et de Rod Dreher, l'irascible blogueur orthodoxe de l'Est et auteur de *The Benedict Option*, un vibrant plaidoyer en faveur d'un retrait des chrétiens de la turpitude de la vie publique au profit d'un séparatisme communautaire vertueux. D'autres encore sont des intégristes catholiques romains qui aspirent à une politique théologiquement ordonnée ; Adrian Vermeule, professeur de droit à Harvard, et Gladden Pappin, professeur de politique à l'université de Dallas et rédacteur en chef d'*American Affairs*, sont leurs pierres de touche.

### Leurs positions théoriques

Quelle que soit la dénomination qu'ils préfèrent, les tenants de la nouvelle droite ont tendance à s'accorder sur le fait que le libéralisme classique - tel qu'il a été adopté par les générations précédentes de conservateurs - comporte un grand trou au milieu duquel devrait se trouver un concept substantiel du Bien. "Ma conviction profonde est que l'on ne peut pas être libertarien", déclare Declan Leary, rédacteur intégriste à *The American Conservative*. "Il faut être quelque chose. Leary, qui a 22 ans, n'a pas la sincérité contagieuse de Hochman ; il peut être plutôt drolatique et s'exprime sur un ton las du monde, que démentent de temps à autre les fêlures d'une voix postpubère. Mais Leary n'en est pas moins passionné. "Toute loi est imprégnée d'un caractère moral", m'a-t-il dit. "Arrêtons de prétendre le contraire et reconnaissons simplement quelle morale nous essayons de légiférer... et engageons-nous à la respecter."

La plupart des militants de la Nouvelle Droite considèrent la présidence Trump comme une évolution salutaire. À tout le moins, ils considèrent le succès de Trump comme une expression symptomatique des nouvelles forces à l'œuvre dans la vie américaine. "Je suis encore mitigé sur Trump, l'homme", a déclaré M. Hochman. "Je pense qu'il s'agit d'un boomer abruti qui a touché quelque chose par accident. Saurabh Sharma, un militant de la Nouvelle Droite âgé de 23 ans, m'a dit qu'il avait commencé à s'intéresser à la politique en regardant la campagne présidentielle de 2016, en écoutant les rassemblements de Bernie et de Trump "et en trouvant des choses intéressantes à aimer chez les deux." Trump aurait été un meilleur président, pensent-ils, si ses instincts populistes n'avaient pas été bridés par les personnalités de son équipe plus proches de l'establishment, comme le gendre Jared Kushner. Néanmoins, la présidence de Trump a été un véhicule approprié pour les griefs cinglants du groupe à l'encontre de la gauche libérale et de l'establishment conservateur. En effet, leur mépris pour ce dernier semble parfois dépasser leur mépris pour le premier. "Les conservateurs les plus intelligents que je connaissais à l'université n'avaient que du venin pour le Parti républicain", m'a confié un jeune auteur. "Les priorités des conservateurs ont été complètement dérégées", a convenu M. Hochman. "Nous avons fait preuve de beaucoup trop de déférence à l'égard des intérêts commerciaux, au détriment des personnes et des valeurs dont nous prétendons nous préoccuper". La nouvelle droite souhaite que les républicains abandonnent leur fidélité aux dogmes du marché libre, embrassent le christianisme traditionnel et utilisent les leviers du pouvoir de l'État pour mener la guerre culturelle.

Il est important de noter que la plupart d'entre eux sont catholiques. L'Église a toujours exercé un attrait sur les conservateurs, avec ses règles strictes, ses hiérarchies et son statut d'institution surplombant l'antiquité et la modernité. "En général, les gens pensent que si vous avez des idées politiques radicales, vous vous êtes converti", explique Leary, un des rares catholiques du groupe. Hochman, qui a été élevé dans un foyer juif laïc, n'a pas encore été confirmé, mais il assiste à la messe, où il se surprend parfois à sangloter de manière incontrôlée, ressentant quelque chose, dit-il, "que je ne pourrais pas vous expliquer en langue anglaise". M. Hochman explique que ses voyages religieux et politiques sont liés ; chacun d'eux l'a rendu plus ouvert à l'idée qu'une tradition "préexistant à la modernité" a quelque chose à nous apprendre.

Il est le premier à admettre que son mouvement est un phénomène élitiste. "C'est toujours quelque chose que je dois vérifier. Je ne sais pas vraiment ce qu'un électeur républicain de 22 ans en Virginie-Occidentale pense de ces

questions. Les batailles qui font rage entre la nouvelle et l'ancienne garde de la droite - comme celles qui opposent les socialistes et les libéraux à gauche - sont des batailles entre factions concurrentes de l'élite au pouvoir. "D'après les sondages, la plupart des jeunes républicains sont plus libéraux que leurs aînés sur tous les sujets, de la diversité aux droits des LGBT en passant par l'immigration et le changement climatique", reconnaît M. Hochman. Pendant ce temps, son milieu de jeunes élites intellectuelles conservatrices évolue dans la direction opposée. "Ils veulent un parti républicain plus orienté vers la guerre culturelle.

### Fin du libertarianisme ?

Tous les jeunes conservateurs ne partagent pas l'orientation de la Nouvelle Droite ; certaines des personnes avec lesquelles je me suis entretenu pour cet article ont exprimé leur désaccord de manière véhémement. Mais même les dissidents ont tendance à reconnaître, à contrecœur, que "l'énergie" des jeunes conservateurs se trouve du côté des radicaux. "Le goût de la politique d'aujourd'hui est le populisme de gauche et de droite, a déclaré Stephen Kent, écrivain libertaire de 31 ans et podcasteur. "Il s'agit de démanteler et de remettre en question les systèmes. Kent parle d'un ton plaintif, presque philosophique, de l'incapacité de ses propres opinions à saisir le moment présent : "Les jeunes veulent des idées radicales en ce moment. Et même s'il pense que les idées libertaires peuvent "perturber le statu quo... les jeunes de droite ne voient pas les choses de cette manière". Pour eux, le libertarianisme est synonyme d'une approche de l'économie et de la morale fondée sur le laissez-faire, qui domine Washington et a permis aux deux cancers de l'hyperindividualisme et de la laïcité de se propager dans la culture. "Je suppose que c'est la faute des libertariens", a regretté Kent.

J'ai demandé à Shor s'il pensait que ces jeunes hommes "vraiment très bizarres" avaient une chance de devenir la prochaine génération de dirigeants républicains. Il m'a répondu que les récents progrès des idéologues de gauche, qui façonnent de plus en plus l'agenda démocrate, étaient un bon point de départ. "Si vous aviez interviewé des jeunes gens lors d'un club de lecture *Jacobin* [4] en 2014 et que vous aviez publié cela dans TNR [5]. ils auraient semblé assez fous à la plupart des gens. Mais maintenant, dit-il, leurs sentiments sont répétés par des membres élus du Congrès. (En tant que personne ayant participé à de nombreux rassemblements d'intellos socialistes avant Bernie, je peux vous dire que l'expérience des cinq dernières années a été désorientante). Je pense qu'il est très facile de se dire : "Ah, ces gens sont fous", a déclaré M. Shor. "Mais il s'avère qu'il est beaucoup plus facile de prendre le contrôle d'un parti politique qu'on ne le pense. M. Shor, qui répugne à faire des prédictions sans les étayer par des données, a déclaré que s'il devait "parier", il miserait sur la nouvelle droite.

### Retour sur le conservatisme

Le conservatisme a toujours été une affaire de jeunes. William F. Buckley Jr. avait 25 ans lorsqu'il a écrit *Dieu et l'homme* à Yale, le livre qui a lancé sa carrière et établi un genre littéraire durable bien que fastidieux : Un informateur autochtone dénonce les hypocrisies et les perversions de la vie libérale sur les campus. Dans une critique acerbe du *New York Times*, l'ancienne éminence grise du nouveau conservateur naissant, Peter Viereck, qui n'avait lui-même que 35 ans, reprochait à Buckley - "produit d'un privilège économique étroit", désinvolte mais plein de vivacité - d'avoir passé sous silence les nuits angoissantes de "recherche d'âme solitaire et irrespectueuse" qui ont permis à des gens comme Disraeli, Churchill, Pope et Swift de se forger un tempérament de "conservateur ensoleillé". Le joyeux guerrier Buckley n'avait manifestement pas assez souffert pour apprécier pleinement la fragilité morale qui entrave partout les projets utopiques de l'homme. "Un jour, Buckley, intelligent et sérieux, nous donnera peut-être la sagesse durement acquise de la synthèse", écrit Viereck. "Pour cela, il devra d'abord ajouter à ses vertus existantes trois nouvelles : la sensibilité, la compassion et un sens des paradoxes tragiques de la condition humaine.

Mais comme Viereck l'a rapidement découvert, une "révolte contre la révolte" réussie n'est pas le fait de vieillards

sombres et ironiques. En effet, elle nécessite des arrivistes avisés comme Buckley. Ce sont précisément les qualités que Viereck reprochait à son rival - l'esprit clinquant du clubman, l'obstination et le mépris de soi, le penchant pour les populistes spléniques comme Joe McCarthy - qui allaient s'avérer indispensables à la tâche à accomplir. En 1955, quatre ans seulement après le coup de gueule de Viereck, Buckley fonda la *National Review*, fournissant l'étincelle intellectuelle, comme le veut la mythologie conservatrice whiggish, pour allumer le feu de prairie de Goldwater et, plus tard, la conflagration insouciance de Reagan.

Pourtant, il n'est pas surprenant que Viereck se soit méfié de l'exubérance et de la ruse de Buckley. Le philosophe anglais Michael Oakeshott a défini de manière mémorable le conservatisme comme une préférence pour "le familier par rapport à l'inconnu ... l'essayé par rapport au non essayé, le fait par rapport au mystère, le réel par rapport au possible, le limité par rapport à l'illimité, le proche par rapport au lointain, le suffisant par rapport au surabondant, le commode par rapport au parfait, le rire présent par rapport à la félicité utopique". Dans la mesure où la disposition conservatrice chérit les choses permanentes, l'activisme conservateur pose un problème. Quelqu'un, à un moment donné, doit renoncer à la contemplation tranquille de la chute tragique de l'homme, poser sa pipe et entrer dans la mêlée. Comme l'a dit Buckley dans un éditorial à la veille de la défaite épique de son candidat en 1964, "la contre-révolution - et c'est vraiment de cela que parle Barry Goldwater - est une affaire de sueur et de bravoure". (Comme vous pouvez le constater, le terme "contre-révolution" n'est pas, ou du moins n'était pas, étranger au lexique conservateur).

Et c'est là que réside une contradiction. Seuls les jeunes ont l'énergie, l'optimisme et la volonté de s'engager dans ce "brawly business". Et pourtant, ils n'ont aucun souvenir du monde qu'ils cherchent à restaurer. Ils ne peuvent que chercher dans l'obscurité, parmi leurs propres désirs informes, une prise sur le paradis perdu. Ainsi, le monde qu'ils imaginent et les moyens qu'ils mettent en œuvre pour le réaliser sont inévitablement nouveaux. De cette manière, les activistes conservateurs sont toujours des sortes de rétro-futuristes qui imaginent, à partir de l'enivrant ragoût de la modernité, un simulacre macabre de l'"ancien monde". Utopistes bègues, ils font avancer les choses en essayant de les faire reculer.

Buckley était le "Paul-en-course" du mouvement (selon l'expression de Viereck), mais l'église du conservatisme d'après-guerre a été bâtie par de nombreuses mains douces et sans fard. En septembre 1960, Buckley a accueilli plus de 90 des principaux étudiants conservateurs du pays dans la propriété familiale de 47 acres à Sharon, dans le Connecticut. C'est à l'ombre d'un énorme orme sur la pelouse de Buckley que fut fondée la première organisation de jeunes du conservatisme de l'après-guerre, les Jeunes Américains pour la Liberté (*Young Americans for Freedom*). M. Stanton Evans, âgé de 26 ans, l'un des plus anciens militants présents, rédige un manifeste de principes communs, la "*Déclaration de Sharon*". D'une longueur de 400 mots seulement, il reprend essentiellement la vision "fusionniste" exposée dans les pages de la *National Review*, à savoir l'affirmation des droits conférés par Dieu, la liberté des marchés et l'anticommunisme militant.

"Ce qui est si frappant chez les étudiants qui se sont rencontrés à Sharon, c'est leur appétit de pouvoir", s'émerveillait Buckley quelques semaines plus tard. "Il y a dix ans, la lutte semblait si longue, si interminable même, que nous ne rêvions même pas de victoire. Quelque chose avait changé. La gauche l'a également constaté. "Les nouveaux conservateurs ne sont pas des gamins désintéressés qui maintiennent le statu quo par l'immobilisme politique", écrit Tom Hayden, futur auteur de la *Déclaration de Port Huron des Étudiants pour une société démocratique*, [6] une sorte de réplique aux sentiments exprimés à Sharon, en 1961. "Ils n'ont pas honte, ils sont audacieux et ils s'enorgueillissent de certaines doctrines. Ce qui distingue ces "nouveaux conservateurs" de leurs prédécesseurs, prévient Hayden, c'est "leur humeur militante".

Ce militantisme a porté ses fruits. Les membres de *Young Americans for Freedom* ont obtenu l'investiture de Goldwater, ont alimenté la campagne de Reagan pour le poste de gouverneur et ont organisé la prise de contrôle du Parti républicain par la droite, ddu sol au plafond, mettant à mal le consensus libéral incarné par Nelson Rockefeller. Le premier secrétaire exécutif de l'organisation, Richard Viguerie, a innové des stratégies de publipostage qui ont

alimenté les campagnes conservatrices pendant des décennies. À la fin du XXe siècle, d'anciens étudiants comme Jeff Sessions et Dan Quayle occupaient des fonctions fédérales, tandis que d'autres, comme David Keene, dirigeaient les opérations en coulisses.

Pour l'avant-garde de la nouvelle droite, le conservatisme du XXe siècle est victime de son propre succès. L'"humeur militante" qui a alimenté la montée du conservatisme d'après-guerre a cédé la place à un institutionnalisme statique et nostalgique, à une idéologie qui est sous l'emprise de son passé victorieux et qui se montre complaisante face aux défis du présent. Ce faisant, des personnalités comme Buckley ont cisailé les bords les plus rugueux et les plus populistes du mouvement comme condition d'une pleine inclusion dans le projet de gouvernance. Les principaux groupes de réflexion du mouvement (Cato Institute, Heritage Foundation, American Enterprise Institute) sont des sépultures. L'organisation qui a succédé à Young Americans for Freedom, Young America Foundation, est un refuge pour les jeunes qui s'accrochent encore aux anciennes méthodes - comme l'a dit Hochman, "des fusionnistes avec des photos de Ronald Reagan dans leur chambre d'étudiant". Pendant ce temps, le GOP s'est ossifié en une oligarchie décadente et intéressée, dangereusement éloignée de sa base, accommodée aux hérésies morales de la soi-disant "wokeness" et s'accrochant au cadavre pourri du consensus reaganien. La vieille garde conservatrice et ses jeunes fonctionnaires, m'a dit Hochman, "veulent juste revivre les plus grands succès de 1984 encore et encore".

### Les nouveaux combattants

Dernièrement, les escarmouches (c'est-à-dire les combats sur Twitter) entre les jeunes fusionnistes - c'est-à-dire les défenseurs de l'orthodoxie conservatrice - et la nouvelle droite ont augmenté en fréquence et en virulence. "C'est devenu de plus en plus vicieux", a déclaré M. Hochman, surtout depuis que M. Trump a perdu les élections de 2020. Hochman a un tempérament amical et sympathique et un esprit curieux ; son impulsion est d'unir les différentes factions. Mais les lignes de combat sont très marquées. "J'ai encore des amis qui sont du type YAF", a-t-il déclaré. "Ces amitiés sont beaucoup plus tendues qu'elles ne l'étaient auparavant.

Jack Butler, 28 ans, n'a pas de photo de Ronald Reagan dans sa chambre, mais ses écrits - également pour National Review - ont souvent attiré l'ire de la Nouvelle Droite.\* Plus que Hochman ou Leary, Butler a un peu l'affect du "vieil homme dans un corps de jeune homme" que l'on associe traditionnellement aux jeunes conservateurs. Il a grandi dans une banlieue rouge de Cincinnati et a fréquenté le Hillsdale College, une école conservatrice avec un programme d'études sur les Grands Livres. Il est irascible et pratique ; il aime Dune et Tolkien. Comme d'autres me l'ont dit, il est un peu glouton, se battant avec les figures les plus pugnaces de la Nouvelle Droite, comme Sohrab Ahmari, 36 ans, ancien rédacteur en chef du New York Post. Mais il n'est pas attiré par le conflit pour le conflit. Les divergences de Butler avec ses antagonistes sont profondes : philosophiques, caractérielles et stratégiques. "Ils sont convaincus que tout ce qui existe actuellement au sein du mouvement conservateur doit être brûlé, anéanti", a déclaré M. Butler. Il n'est pas d'accord. Une grande partie de ce que veut la nouvelle droite, dit-il, a "une paternité intellectuelle déjà au sein du mouvement conservateur". Pat Buchanan [7] a mis l'accent sur l'immigration, le commerce et l'isolement ; les réformistes voulaient une politique fiscale nataliste. Butler pense que le conservatisme a de la place pour de nombreuses tendances concurrentes - ou peut-être qu'il vaut mieux le considérer comme un jeu de roi de la colline à l'échelle d'une génération, dans lequel une souche est dominante pendant un certain temps avant qu'une autre ne la renverse. L'ascension et la chute "sont un processus naturel". "Il n'y aura jamais de moment où l'on aura tué tous ses ennemis et où l'on sera maître de la situation", a-t-il déclaré. Selon lui, c'est précisément ce que veut la nouvelle droite : une domination totale. Elle ne sera satisfaite que lorsque les libertariens et les néoconservateurs plieront le genou et demanderont pardon. "Leur véritable ennemi, a déclaré M. Butler, c'est la réalité.

Ce qui ne veut pas dire qu'il n'est pas ouvert aux nouvelles idées. "Je ne peux pas me permettre d'être l'un de ceux qui refusent catégoriquement d'admettre l'existence de ces nouveaux courants". Butler est le rédacteur en chef des soumissions à la *National Review*, et donc sans doute le patron de Hochman. Le fait qu'il ne semble y avoir aucune rancune entre les deux est un autre hommage à la générosité de Hochman - ou du moins à son instinct de

conservation. "J'aime bien Jack", m'a dit Hochman. "L'une des raisons pour lesquelles j'ai voulu travailler à la National Review est que c'est traditionnellement l'endroit où se déroulent ces importants débats entre conservateurs.

Mais tout le monde ne partage pas l'évaluation judicieuse de M. Hochman sur l'œcuménisme de la National Review. "Ce n'était certainement pas un environnement propice à l'épanouissement d'un écrivain intégriste de 20 ans", a déclaré Leary, qui a fait un stage à la NR. Il s'empresse toutefois d'ajouter que "ce n'était pas activement étouffant". Pour de nombreux membres de la Nouvelle Droite, le magazine représente la vieille garde. Et dans la mesure où ses auteurs, comme Butler, se sont attaqués aux nouvelles forces, ils le font par crainte de ne plus être les protagonistes de l'histoire conservatrice (si tant est qu'ils l'aient jamais été).

Michael Anton, le truculent essayiste conservateur qui a fait partie du Conseil de sécurité nationale de Trump, va plus loin. Il considère l'ancien porte-voix de Buckley comme une arme pour contrôler le discours. "Personne n'est pire dans ce domaine que les clowns et les mauviettes de National Review", a déclaré M. Anton lors d'une récente interview. "Ils pensent que l'acte le plus héroïque du vingtième siècle a été la purge des Birchers par Buckley. Ils passent leur temps à parcourir ce que les gens de droite écrivent à la recherche d'une petite chose avec laquelle ils pourraient être en désaccord afin de les accuser d'être méchants, racistes, etc. et de les évincer du mouvement conservateur. Ils font le travail de la gauche pour la gauche".

### L'Institut Claremont

Cette bellicosité est la signature d'Anton. Il enseigne à Hillsdale et est chargé de cours à l'Institut Claremont, [8] un groupe de réflexion californien fondé par des étudiants de Harry Jaffa, le célèbre spécialiste de Lincoln, connu pour appliquer à la scène américaine les méthodes ésotériques de son maître, le philosophe et classiciste juif allemand émigré Leo Strauss. (Le récit de ce genre de généalogies patrimoniales est de rigueur dans les cercles intellectuels conservateurs). Selon Jaffa, Lincoln, comme les fondateurs avant lui, croyait en un ordre moral objectif, d'où découlaient des droits naturels perceptibles par la raison humaine. Pour Lincoln, l'esclavage est une erreur ; aucun vote du peuple ne peut le justifier. Jaffa et ses héritiers ont ensuite affirmé qu'il en allait de même pour l'avortement.

Parmi les institutions conservatrices héritées, Claremont est celle qui entretient les liens les plus étroits avec la Nouvelle Droite. Dans les années Trump, elle est devenue une sorte de centre d'échange pour l'intellectualisme pro-Trump. Anton est surtout connu comme l'auteur pseudonyme de l'essai "The Flight 93 Election", un appel aux armes lancé en 2016 aux conservateurs pour qu'ils ravalent leur fierté - et leur prudence mal placée - et s'alignent sur Donald Trump. Un autre universitaire de Claremont, John Eastman, a préparé un mémo expliquant comment Mike Pence pourrait annuler les résultats des élections de 2020. ("Vous devez vraiment écouter John", aurait dit Trump à Pence). Récemment, l'institut a publié plusieurs articles spéculant sur la perspective d'une guerre civile. Claremont entretient des liens étroits avec le projet politique le plus sérieux de la Nouvelle Droite, American Moment, une sorte d'atelier politique doublé d'un institut de formation, fondé par Sharma et deux autres conservateurs d'une vingtaine d'années, qui vise à "identifier, éduquer et accréditer" une nouvelle génération de fonctionnaires et de bureaucrates qui croient en "des familles fortes, une nation souveraine et la prospérité pour tous". En d'autres termes, ils espèrent doter la prochaine présidence Trump de vrais croyants comme eux.

sont passés par les programmes pour la jeunesse et les bourses de Claremont. Hochman et Sharma étaient des Publius Fellows cet été, tout comme un jeune collaborateur de Marjorie Taylor Greene. Parmi les autres bénéficiaires de la tutelle de Claremont figurent le rédacteur en chef de Newsweek, Josh Hammer (un compagnon de route de la Nouvelle Droite), Christopher Rufo de l'Institut Manhattan (principal agitateur de merde de la panique de la théorie de la race critique), Ben Shapiro (la méga-personnalité de YouTube qui parle vite), Ross Douthat du New York Times, et Jack Posobiec, le célèbre conspirationniste du Pizzagate qui dirige aujourd'hui Human Events. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il s'agit d'un groupe hétérogène. Les bourses de ce type - qui impliquent de longues journées de discussion sur la philosophie politique et de longues nuits à boire du vin avec des sommités conservatrices - jouent

depuis longtemps un rôle dans la formation de la prochaine génération d'élites de droite.

Dans les cercles universitaires, on entend une plaisanterie selon laquelle tout l'argent des fondations conservatrices qui circule fonctionne comme un "État-providence" pour les écrivains et les universitaires médiocres. "C'est une réalité", m'a dit M. Hochman. "Beaucoup de gens peu intelligents peuvent s'en sortir parce qu'il y a une pénurie de talents. Mais le revers de la médaille, a-t-il ajouté, c'est que si vous êtes un jeune conservateur doté d'un esprit intellectuel, capable de réfléchir et de formuler des phrases cohérentes, et qui aime lire, le monde s'ouvre à vous. M. Hochman a bénéficié de bourses à l'Intercollegiate Studies Institute et est actuellement titulaire d'une bourse de journalisme Robert Novak ; il s'émerveille de la générosité des mentors qu'il a acquis au cours de ces expériences. Il s'émerveille de la générosité des mentors qu'il a acquis au cours de ces expériences. "Ils m'invitent chez eux et me parlent jusqu'à une heure du matin de toutes mes questions stupides", dit-il.

Pour les jeunes penseurs qui se sentent aliénés par le consensus libéral de leur campus, le fait d'être invité dans un cercle d'étrangers partageant les mêmes idées peut être perçu comme un véritable soutien. En outre, selon M. Hochman, "cette marginalisation donne un sentiment d'intimité, de connexion et de communauté". (Le chemin de Hochman vers la droite a été pavé, en partie, par son amitié avec Tim Fuller, un spécialiste renommé d'Oakeshott et l'un des seuls professeurs conservateurs que Hochman ait rencontré au Colorado College). Mon ami et co-animateur du podcast, Matthew Sitman, un ancien conservateur qui a évolué dans des cercles similaires en tant qu'étudiant diplômé au milieu des années 2000, est d'accord. "C'était comme une initiation à une tradition qui était à la fois une alternative au courant dominant, mais qui vous donnait aussi un vrai sens de l'objectif et de la continuité. Ce mélange capiteux de gravité et de tradition avec l'exclusivité et la rébellion est la sauce spéciale du mouvement conservateur.

Pour les universitaires conservateurs plus âgés, l'accès à de jeunes intellectuels véritablement affamés - qui ne sont pas déjà marxistes - est une sorte de récompense en soi. Anton a beaucoup réfléchi à la manière d'exploiter le dynamisme de la jeunesse de la nouvelle droite pour atteindre des objectifs conservateurs. Dans un récent essai pour la revue *The American Mind* de Claremont, intitulé "L'art de la guerre spirituelle", Anton s'est tourné, comme il le fait souvent, vers le secrétaire florentin pour obtenir des conseils. Machiavel, écrit Anton, a été confronté à un défi similaire à celui de la droite insurgée d'aujourd'hui ; il "a cherché à libérer la philosophie et la politique - la théorie et la pratique - d'une tradition abrutissante et d'institutions corrompues". Anton tire son interprétation de Machiavel de Strauss, qui a enseigné à plusieurs générations de penseurs (pour la plupart conservateurs) à exploiter la philosophie classique et moderne pour en tirer des éléments utiles à la conduite de l'État. "Machiavel adresse son appel passionné et discret aux jeunes, écrit Strauss, aux hommes dont la prudence n'a pas entamé la vigueur d'esprit, la rapidité, le militantisme, l'impétuosité et l'audace de leur jeunesse.

De nos jours, Anton partage la préférence de Machiavel pour la jeunesse. "Les baby-boomers ont tendance à s'enticher de la nostalgie reaganienne et des succès passés du conservatisme", a récemment déclaré M. Anton. Pour Anton et ses compatriotes, la pourriture de l'ordre existant est profonde. Et les anciens, qui jouissent d'une place d'honneur, sinon de pouvoir, dans le régime, ont intérêt à le préserver - ils sont peu enclins à bouleverser la charrue. Les jeunes, en revanche, n'ont ni loyauté ni inhibition. Contrairement aux anciens du courant conservateur, la nouvelle droite - pour citer un shibboleth omniprésent de Claremont - sait l'heure qu'il est.

(Jack Butler ne peut dissimuler son dépit lorsque je lui cite cette phrase : "Pour information, je porte une montre tout le temps en tant que coureur. Je suis assez sûr de l'heure qu'il est pendant la plupart des périodes").

Dans le but d'attirer et de conserver la vigueur de la jeunesse, Claremont a ouvert ses portes à certaines des idées les moins savoureuses et certainement illibérales qui percolent à droite. En 2019, *The American Mind* a organisé un symposium sur la personnalité de l'alt-right sur Twitter, le "Bronze Age Pervert", connu sous le nom de BAP, qui publie des photos homoérotiques de bodybuilders en même temps que des diatribes contre les répugnants "bugmen" qui imposeraient des chaînes égalitaires à leurs beaux supérieurs. Plus récemment, les universitaires de

Claremont sont tombés sous le charme du blogueur monarchiste de la Silicon Valley, Curtis Yarvin, qui prône un coup d'État pour installer un César américain à la tête d'un gouvernement corporatiste sans aucune légitimité démocratique. Anton a déclaré qu'il trouvait "qu'être en désaccord avec la BAP et avec Yarvin ... était infiniment plus fructueux que de s'engager avec l'ensemble de "l'establishment conservateur" réuni". Comme il l'a écrit dans une critique du manifeste de la BAP, Bronze Age Mindset, "dans la guerre spirituelle pour les cœurs et les esprits des jeunes désaffectés de la droite, le conservatisme est en train de perdre, le BAPisme est en train de gagner". Le BAPisme est en train de gagner". Les déclarations les plus odieuses de la BAP, écrit Anton, rappellent "Machiavel", qui "obscurcit ses enseignements raisonnables et modérés par des déclarations outrancières qui font appel à l'impétuosité, au zèle et à la bravade des jeunes". Anton considère que son rôle et celui de Claremont consistent à associer "l'ardeur de la jeunesse" à "la prudence de l'âge".

Et comment cela fonctionne-t-il ? On ne sait pas si Claremont a réussi à convertir des BAPistes - jeunes hommes fétichistes de l'architecture classique, du culturisme et de l'eugénisme - en constitutionnalistes straussiens. Hochman a déclaré, poliment, qu'il appréciait que Claremont "s'engage à être ouvert aux idées en dehors des règles qui ont été établies sur ce que vous êtes autorisé à dire". Mais en tant qu'intello maigrichon de la théorie politique dont le père est un juif laïc, Hochman n'a jamais été un candidat probable pour une réaction Übermenschienne. Leary, un catholique post-libéral qui n'a que faire de la fondation américaine, a déclaré : "Je ne sais pas si quelqu'un de moins de 70 ans croit vraiment ce que dit Claremont". Sans doute pour s'en prendre à son ami Hochman, il a ajouté : "Vous participez à une réunion de Claremont pour obtenir de l'alcool gratuit et deux semaines en Californie". (Leary a précisé plus tard que "Claremont est un élément inestimable de la coalition de la Nouvelle Droite, c'est certain").

Pour sa part, Butler note que l'ardeur elle-même n'a pas de valeur morale. Les jeunes sont souvent attirés par des mouvements énergiques ; ces mouvements ne sont pas toujours bons. La stratégie de Claremont, selon Butler, semble consister à s'allier avec tous ceux qui, à droite, ont été "discredités d'une manière ou d'une autre". Si la gauche continue à déplacer "le baromètre culturel du discours acceptable de plus en plus dans sa direction, alors vous aurez de plus en plus de ces personnes de votre côté, et alors vous pourrez tweeter votre chemin vers la victoire - ou quelque chose comme ça". En d'autres termes, ils sont en train de constituer une armée d'annulés et de déplorables pour reprendre Rome.

Ce que vous n'entendrez pas beaucoup dans les cercles de la Nouvelle Droite, c'est une discussion sur la stratégie électorale. À première vue, c'est étrange. Après tout, si vous plissez les yeux, la Nouvelle Droite défend un programme politique potentiellement efficace : cette combinaison de populisme économique (alias libéralisme de l'État-providence) et de conservatisme culturel (alias christianisme et application de la loi sur l'immigration) dont les sondages nous disent toujours qu'elle a un potentiel inexploité en tant que perspective majoritaire dans la politique américaine. En 2016, Donald Trump a fait deux fois mieux qu'Hillary Clinton, m'a dit Shor, "parmi les gens qui pensaient simultanément que la réduction de l'immigration était importante et que la prévention des coupes dans la sécurité sociale" était importante. L'électeur médian est religieux et souhaite probablement des lois sur l'avortement un peu plus restrictives que le statu quo. Le problème, selon Shor, c'est qu'ils ne veulent pas non plus vivre dans une dictature catholique.

En d'autres termes, les élites conservatrices, à l'instar de leurs homologues progressistes, sont trop bizarres pour mener leur révolution par des moyens démocratiques. Beaucoup de choses qui attirent les élites conservatrices vers la Nouvelle Droite - un sens aigu de la morale traditionnelle, un ethos communautaire, une révolte contre l'excès moderne licencieux, une intégration sublime de la vie spirituelle et politique, et des modes de culte religieux punitifs et antiques - déconcertent et agacent leur base électorale potentielle, qui est composée principalement d'électeurs libertaires folkloriques de Trump. (À mon avis, le concept de "conservateurs de tabouret" de Matthew Walther - des libertins radicaux qui se consacrent principalement à scandaliser les libéraux dominateurs et à faire fi de leurs normes sociales et de leurs convenances - reste l'expression la plus claire de la future majorité potentielle du GOP). La base du GOP ne veut peut-être pas réduire la sécurité sociale, mais elle ne se soucie pas non plus du constitutionnalisme du bien commun, et encore moins de la messe en latin. L'opposition véhémement des plus

fervents partisans de Trump aux mesures Covid-19 est l'expression de cette incongruité. À sa décharge, Vermeule, l'intégriste de Harvard, soutient les obligations vaccinales sur la base des principes catholiques et communautaires - après tout, si vous êtes à l'aise avec le fait de légiférer dans l'intérêt du bien commun, que ses bénéficiaires sachent ou non ce qui est bon pour eux, les vaccins ont beaucoup de sens - mais il n'a pas beaucoup d'alliés à droite pour le faire.

"La nouvelle droite est confrontée à une inadéquation fondamentale entre ses moyens et ses objectifs", a écrit l'écrivain conservateur Tanner Greer dans un billet de blog intelligent publié au début de l'année. "Ils espèrent construire un ordre national post-libertaire sur le dos de la population la plus naturellement libertaire du pays ! À l'instar des grondeurs de l'Ivy League de la gauche progressiste, soutient Tanner Greer, la Nouvelle Droite tire ses impulsions philosophiques du puritanisme, une tradition du nord-est, imposée d'en haut, qui prône l'obligation et la piété communautaires. Dans le même temps, l'archétype du pays de Trump est habité par les descendants d'écossais anti-autoritaires qui déplorent les étrangers, la hiérarchie et les universitaires érudits. L'enthousiasme de la Nouvelle Droite pour la candidature de J.D. Vance - ainsi que son retard dans les sondages - est ainsi parfaitement lisible : Vance s'est fait un nom en tournant en dérision les pulsions autodestructrices des péquenauds écossais et irlandais, pour le plus grand plaisir des élites côtières ; son nouveau programme de paternalisme pieux et populiste s'inscrit dans la même lignée.

Mais il y a une autre raison, plus troublante, pour laquelle la nouvelle droite exprime rarement ses ambitions en tant que proposition démocratique : Ses adhérents ne sont pas convaincus que la démocratie soit la voie à suivre. Cette impulsion, bien sûr, s'est manifestée dans les efforts bien documentés de l'ensemble Claremont pour soutenir le coup d'État de Trump. Elle est également évidente dans l'appétit de la nouvelle droite pour les raccourcis césaristes de Yarvin, les fantasmes intégristes et la perspective de déployer le pouvoir de l'État pour punir les ennemis et récompenser les amis. "Ce que je trouve le plus inquiétant", a déclaré Butler, "c'est une sorte de relation désinvolte, au mieux, avec ce autour de quoi je pense que le mouvement conservateur est organisé et devrait toujours être promu, à savoir les principes fondateurs". Lorsqu'il invoque les axes du constitutionnalisme comme facteur limitant les aspirations conservatrices, Butler a déclaré : "Je suis typiquement perçu comme le genre de - disons simplement 'cuck', ou insérons l'adjectif du jour".

Hochman ne serait pas d'accord avec cette caractérisation de ses compatriotes. Il pense, comme tout bon membre de Publius, que les principes de la fondation sont sacro-saints ; le problème est leur abandon par la gauche contemporaine. Le type de contre-révolution que le groupe de Claremont a à l'esprit - en principe - est une contre-révolution qui retrouverait le génie historique mondial des fondateurs et rétablirait la politique américaine sur ses propres bases, à l'intersection du droit naturel, de l'égalité et de la morale judéo-chrétienne. Mais Leary voit les choses autrement : "Je ne connais personne qui n'ait pas 70 ans et qui soit passionné par la fondation de l'Amérique". Selon lui, dans la mesure où les Claremonters reconnaissent la gravité de la crise, ils jouent sur les mots pour savoir ce qu'il faut faire. La fondation est une sorte de catéchisme pour Anton et ses semblables, mais cela ne s'applique pas à l'avant-garde de la Nouvelle Droite. "Aucun d'entre nous n'est particulièrement engagé, franchement... Il n'y a pas de Harry Jaffa de 25 ans qui monte dans la droite américaine".

C'est peut-être à son honneur - ou, du moins, à mon soulagement - que Leary se montre assez pessimiste quant à la possibilité que ses idées aient force de loi, que ce soit par la voie démocratique ou autrement. Lorsqu'on lui demande s'il pense à la politique de masse, il répond : "Non, je pense qu'il faut être un psychopathe pour le faire. La politique ne m'intéresse pas. Elle ne l'a jamais fait." Et lorsque j'ai évoqué le concept de Vermeule d'"intégration de l'intérieur" - l'idée que des cadres plus restreints de bureaucrates radicaux pourraient utiliser avec profit les leviers de l'État pour remodeler l'orthodoxie morale du pays - il s'est à nouveau dégonflé et s'est montré dérisoire : "Je n'irai jamais prendre le contrôle du département du Trésor et essayer de le rendre catholique". Mais, je veux dire, tant mieux pour vous si vous y arrivez". Dans ses moments de contemplation, Leary semble résigné aux options bénédictines : "Je pense essentiellement que nous devrions faire ce que nous pouvons et tous acheter des fermes, et puis tout ce qui arrivera, arrivera".

Mais le pessimisme tranquille de Leary découle du même sentiment de fatalité qui inspire à d'autres membres de la Nouvelle Droite des solutions moins discrètes. La clé pour comprendre l'attitude des jeunes conservateurs est leur sentiment omniprésent que la guerre pour l'âme de l'Amérique a déjà été perdue, leur conviction que les progressistes ont pris le contrôle de tous les centres de pouvoir efficaces de la société américaine - à l'exception de quelques heures par nuit de Fox News - et ont remodelé le pays au point de le rendre méconnaissable. Les expressions les plus aiguës de cette révolution sont, selon eux, la normalisation des identités transgenres, l'omniprésence de l'"équité" raciale, l'avortement, la culture de l'annulation et la pornification des médias (y compris pour les jeunes enfants). Mais leur vision catastrophiste des affaires américaines est difficile à saisir pour ceux d'entre nous qui ne la ressentent pas. Elle a une dimension résolument religieuse et eschatologique. Les héritiers fébriles de Buckley se sont convaincus "qu'au fond, nous sommes à Megiddo", a déclaré Butler, en référence au site de l'affrontement final dans le Livre de l'Apocalypse. "Nous sommes dans la bataille de la fin des temps, le prince des ténèbres est déjà à la porte et le monde entier n'est plus qu'un concours entre la gauche et la droite activistes".

Si le régime a déjà été corrompu, usurpé par des forces maléfiques qui puniront quiconque s'écarte de l'orthodoxie woke, quelles mesures ne sont pas justifiées pour le racheter ? Si les principes fondateurs ont été déformés au-delà de toute reconnaissance par un régime injuste, pourquoi les paramètres juridiques de ce régime devraient-ils circonscrire les moyens acceptables de rébellion ? Comme l'a récemment déclaré Glenn Ellmers, membre de Claremont, "renverser l'ordre post-américain existant et rétablir les anciens principes de l'Amérique dans la pratique est une sorte de contre-révolution et la seule voie à suivre". La démocratie libérale telle que l'envisageaient les fondateurs ne peut être restaurée qu'en subvertissant la démocratie libérale telle qu'elle est devenue. "Je pense que la grande majorité des gens pensent que c'est la fin", m'a dit M. Leary. "Nous devons prendre le contrôle ou tout est perdu".

L'une des premières influences de Buckley a été l'écrivain libertaire idiosyncrasique Albert Jay Nock. Le concept le plus mémorable de Nock est celui du "reste", une communauté minuscule et marginale de personnes bien-pensantes qui connaissent la véritable nature de l'État et de la société. Dans un moment de profond pessimisme, Nock a conseillé qu'au lieu de chercher le pouvoir par la réforme ou la révolution, les individualistes devraient simplement nourrir le "reste", c'est-à-dire ceux qui, lorsque les choses iront assez mal, seront appelés à restaurer la bonne vie. Le reste, comme dans le livre d'Isaïe, ce sont ceux qui restent, qui gardent la foi, qui attendent de reconstruire à la suite d'une catastrophe.

"Le mouvement conservateur a toujours oscillé entre le désespoir d'être un reste - de simplement maintenir en vie les braises de la civilisation occidentale jusqu'à ce que nous traversions l'âge des ténèbres - et la perspective enivrante d'exercer réellement un pouvoir politique", m'a récemment confié M. Sitman. D'une certaine manière, le radicalisme actuel renverse l'idée du "reste". "Pourquoi un groupe relativement restreint de personnes qui comprennent la situation réelle - s'ils sont prêts à ouvrir cette boîte de Pandore du pouvoir extralégal, extrajudiciaire, voire extrapolitique - ne pourrait-il pas simplement diriger le sentiment inchoatif de mécontentement dans le pays ?

La nouvelle droite sait qu'elle est un reste, elle ne se fait pas d'illusions sur le fait qu'il pourrait en être autrement, mais pourquoi pas un reste qui gouverne ?

\* L'âge de Butler et les loisirs de Hochman ont été mal indiqués dans cet article.

Sam Adler-Bell @SamAdlerBell

Sam Adler-Bell est écrivain et co-animateur de Know Your Enemy, une émission de Dissent.

[1] personnes devenues adultes au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle

[2] Quelqu'un d'exceptionnel

[3] Grand old Party, Parti républicain

[4] [Jacobin](#) est le porte parole de la gauche américaine

[5] [National Review](#) magazine d'opinion conservatrice il a défini le mouvement conservateur moderne et jouit de la plus large allégeance parmi les conservateurs américains

[6] S.D.S. Students for a Democratic Society est une organisation étudiante américaine qui s'est inscrit dans le mouvement étudiant de contestation des années 1960.

[7] Patrick Joseph Buchanan, dit Pat Buchanan, né le 2 novembre 1938 à Washington, D.C., est un journaliste et homme politique américain. Il est commentateur politique sur la chaîne MSNBC, cofondateur du magazine The American Conservative et cofondateur de la fondation paléo-conservatrice The American Cause.

[8] Le Claremont Institute est un groupe de réflexion conservateur basé à Upland, en Californie. L'institut a été fondé en 1979 par quatre étudiants de Harry V. Jaffa. Il produit la Claremont Review of Books, The American Mind et d'autres publications. L'institut a été l'un des premiers défenseurs de Donald Trump